dîner qui ne sentira pas le désert ; la femme de chambre met tout en ordre pour le lendemain ; M. de la Brûlerie attrappe des insectes et moi je repasse la rivière pour aller explorer les ruines d'Amatha. J'y ai trouvé un beau bassin d'origine romaine, bâti de belles pierres blanches, plus tard en partie rebâti avec du basalte, probablement par les Musulmans. Il a 24 mètres de long sur 12 de large. De la mosquée restent encore debout le mirab et deux portes en plein-cintre. J'ai remarqué aussi des fondements et quelques pierres très-soignées d'une construction considérable : ce sont très-probablement les restes d'un temple romain. On trouve parmi les ruines d'Amatha des morceaux de colonne, mais la plupart sont en basalte et peu considérables. Cette localité possède encore deux palmiers et quelques jujubiers sauvages (Sidr). Les ruines de cette ville sont situées sur la rive droite de la rivière dont l'eau jusque là est très-bonne, mais laquelle de là jusqu'au Jourdain est moins agréable au goût et moins fraîche à cause de trois sources chaudes qui s'y jettent. La plus chaude et la plus abondante qui, à elle seule, forme un beau ruisseau, est située au sud des ruines, sur le bord et sur la rive droite de la rivière : elle jaillit dans un bassin ogival d'environ 7 mètres de long, autrefois très-beau.

Les bains d'Amatha sont encore très-renommés, on y vient d'Egypte et d'autres pays éloignés chercher la guérison de différentes maladies. Les eaux de ces sources déposent un limon jaunâtre sur un fond bleu ; elles sont trop chaudes pour que la sensation en soit agréable. Je m'y suis baigné et au bout d'un quart d'heure, je me trouvais très-fatigué et affaibli ; M. de la Brûlerie obtint le même résultat, ensuite s'y rendit la dame de chambre qui subit les mêmes conséquences ; vers le coucher du soleil nos moukres y allèrent et en revinrent aussi chiffonnés que possible. J'ignore complètement les bonnes qualités des eaux chaudes d'Amatha.

Sur la hauteur à l'est d'Amatha, se trouve M'Kèse, l'ancienne Gadara, autrefois une des places les plus importantes de la Perée. Elle fut conquise en 218 avant Jésus-Christ, par Antiochus-le-Grand ; reprise vers l'an 70, par Alexandre Jannœus, elle fut réparée par Pompée.

C'est sur le territoire de Gadara que Jésus-Christ guérit le démoniaque Légion (S. Luc viii, 26.)

Cette ville fut détruite par Vespasien dans la guerre des Juifs contre les Romains. Mais elle a dû recouvrer une partie de son importance, car dès les premiers siècles du christianisme elle était le siége d'un évêché.

On voit encore une partie des fortifications de l'ancienne Gadara ;